

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Soleil et les écrivains québécois

Adrien Thério

Numéro 17, printemps 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40606ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1980). Le Soleil et les écrivains québécois. *Lettres québécoises*, (17), 6-6.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1980

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le Soleil et les écrivains québécois

J'ai toujours cru que les quotidiens du Québec, et surtout les grands quotidiens, avaient un rôle à jouer dans la diffusion de la culture. On l'a compris puisque *La Presse*, *Le Soleil* et *Le Devoir* publient depuis longtemps un cahier culturel dans leur édition du samedi. À *La Presse*, il s'appelle *Arts et Spectacles* tout comme au *Soleil* ; au *Devoir*, on l'intitule *Culture et société*.

Il me semble par ailleurs qu'on peut difficilement parler des différents aspects de la culture sans parler des livres et par ricochet des écrivains. Il y a longtemps que je lis *Le Soleil* du samedi. Va pour les spectacles, c'est la colonne vertébrale du cahier. Mais les livres québécois, c'est une autre paire de manches. Je sais qu'à certains moments, on a fait de grands articles illustrés sur Vigneault, Félic Leclerc et quelques grands mais il ne s'agissait pas de parler des livres de ces écrivains, il s'agissait de parler des showmen. Donc, toujours du spectacle. Finalement, je me suis dit qu'on en était rendu à ne plus parler de livres québécois. J'ai voulu voir tout cela de plus près. J'ai conservé les cahiers *Arts et Spectacles* de quatre samedis consécutifs. Voici ce que cela donne :

15 décembre : aucune analyse de livre québécois. Paule-France Dufaux nous parle des livres de poche que le père Noël nous offre, mais c'est des « poche » qui viennent d'outre-Atlantique. Deux pages consacrées aux disques ; deux au théâtre ; deux à la musique et une au cinéma. Il ne s'agit pas de pages complètes puisque les annonces prennent la moitié ou les trois quarts de l'espace.

22 décembre : Un article illustré sur *Les cent ans de Nelligan*. Une entrevue avec Jacques Godbout mais qui n'a rien à voir avec ses livres. Aucune analyse de livre québécois. Une page-théâtre, une page-radio-télé, une page-disques.

29 décembre : Cette fois, on n'en a que pour le Grand Théâtre de Québec. Quatre articles sur ce sujet. Rien d'autre.

5 janvier : On n'en a dans ce numéro que pour le théâtre : quatre pages avec articles et entrevues de gens de théâtre. Il ne reste qu'une page pour le cinéma.

Bilan : pendant ces quatre samedis, même si on a fait un article sur Nelligan et publié une entrevue avec Jacques Godbout, on ne nous a pas présenté un seul livre québécois, on ne nous a pas présenté un seul écrivain québécois qui vient de publier un livre.

Faut-il penser que la culture pour les rédacteurs du *Soleil*, cela se résume au spectacle ? On pourrait le croire en regardant ce triste bilan.

Je me suis rendu à Québec. J'ai rencontré M. Claude Beauchamp, le grand boss de la rédaction. M. Beauchamp n'essaie pas de nier les faits. Il sait, dit-il, que la section *Arts et Spectacles* du *Soleil* n'est pas à la hauteur, surtout quand ils s'agit des écrivains québécois. Il dit que cela va changer sous peu, qu'on est en train de réorganiser la section. Il m'apprend que Régis Tremblay vient d'entrer en fonction comme responsable des galeries et de la littérature québécoise. Il insiste aussi sur le fait que *Le Soleil* du jeudi présente presque toujours un article qui a trait à la vie littéraire québécoise.

Je veux bien faire confiance d'abord à M. Beauchamp et ensuite à M. Tremblay. Mais si je ne me trompe, Régis Tremblay n'est pas un critique littéraire. Qui va donc nous présenter les livres québécois, en faire une analyse substantielle ? Évidemment, M. Tremblay peut commander des articles à des critiques à la pige. Mais de cette façon, ne court-on pas le risque de n'avoir que deux ou même un seul article par mois qui va traiter des livres d'ici ? Ne vaudrait-il pas mieux avoir quelqu'un en permanence qui s'intéresse vraiment au livre québécois ? N'y a-t-il pas à l'Université Laval et dans les nombreux collèges de la capitale ou ailleurs des gens qui aiment les livres et qui aiment en parler ? J'en connais moi-même plusieurs. Qui refuserait d'aller au devant des nombreux lecteurs du *Soleil* ?

Il faut en venir à la conclusion qu'au *Soleil* comme à la TV comme en d'autres endroits, on s'est, depuis longtemps, si bien mis dans la tête que les écrivains n'apportaient rien à la collectivité qu'on les a tout naturellement relégués dans un coin obscur, en leur demandant de bouger le moins possible. Le malheur, c'est que les écrivains d'ici, croyant qu'ils n'ont droit à rien, n'osent pas réclamer leur place dans tous ces grands médias. Faudra-t-il un jour prendre d'assaut *Le Soleil* ou Radio-Canada-TV ou Radio-Métropole pour que le monde ordinaire apprenne que nous existons et que nous méritons mieux que des miettes ? J'ai comme l'impression que ce jour est loin. Parce que nous sommes de grands peureux. Pendant ce temps, les grands médias parlent de culture avec de grands mots. Mais tout cela, c'est de la frime, c'est-à-dire une brume épaisse pour nous empêcher de voir et nous endormir. Quand nous réveillerons-nous ?

Adrien Thério